

Le repos de l'amitié ouvre l'impossible

Dans notre montée vers Jérusalem avec Jésus tout au long de ce Carême, cet Evangile offre une pause, un tremplin pour affronter la dernière étape, la plus difficile, qui éclatera au grand jour dimanche prochain. Nous sommes dans la pause de l'amitié, dans un moment de repos. Ce mot « repos », *quies* en latin, était cher à l'un de nos pères cisterciens au 12^e siècle en Angleterre, Gilbert, devenu abbé d'un monastère dans le district de Hoyland, nourri qu'il était des classiques latins de l'époque de Jésus (Cicéron, Sénèque, Quintilien...). En effet pour lui, le repos ou le loisir permet une disponibilité à la contemplation, car, écrit-il, « le souci rétracte l'esprit, le repos le dilate » (Serm. Ct 1,2). Dans notre Evangile, nous trouvons ce repos qui dilate, qui ouvre à la contemplation, à travers le climat d'amitié qui en émane, bien qu'il semble terni, voire détruit par l'angoisse de la mort. Mais la présence de Jésus ouvre un chemin dans l'impossible... lorsqu'il l'éclaire de l'espérance de la résurrection.

Nous est donc posée aujourd'hui la question de l'amitié. Qu'est-ce que l'amitié ? Avons-nous un lieu où reposer notre cœur, où retrouver courage et force, espérance ?

Pour beaucoup aujourd'hui, les réseaux sociaux ont résolu, ou peut-être, comme certains le disent, éclipsé la question. On a des centaines d'amis avec qui on communique plusieurs fois par jour, et même la nuit. Mais est-ce que ce sont véritablement des amis ? Au jour de l'épreuve, sont-ils là pour m'aider ? pour me visiter si je suis à l'hôpital ? De ce point de vue, cela pose la question de l'amitié de Jésus : pourquoi n'a-t-il pas répondu immédiatement à l'appel de Marthe et Marie quand Lazare était mourant ? Etaient-ils seulement des amis de circonstance, pour un bon repas, ou pour de bons moments passés ensemble ?

Pour ma part, je trouve 3 réponses à partir de cet Evangile.

1. D'abord dire que Jésus a réellement répondu à l'appel des 2 sœurs, certes en différé. Il a attendu 2 jours, et ça en faisait 4, le temps qu'il arrive à pied jusqu'à Béthanie. Ce retard est justifié par les besoins de la mission, et par le danger encouru à revenir près de Jérusalem où Jésus a failli être lapidé (v. 8). Les disciples eux-mêmes sont terrifiés à l'idée d'aller à Béthanie.
2. Ensuite rappeler que Jésus sait que son ami Lazare est mort : pourquoi revenir en toute urgence ? Cela n'y changera rien.
3. Enfin, Jésus fait comprendre que c'est la volonté de son Père qu'un grand nombre soit témoin d'un grand signe, indubitable, pour que tous croient en lui, qui est « la résurrection et la vie » (v. 25). Alors que cela semble impossible qu'un mort en décomposition puisse retrouver une chair en bonne santé, il le fera. Pas pour n'importe qui, mais pour donner par surcroît la preuve ultime de son amitié à cette famille. Une amitié qui lui coûtera cher, puisqu'ensuite sera prise la décision de le faire mourir, ainsi que Lazare.

Ce projet du 7^e et dernier signe en saint Jean, signe de l'amitié, Jésus le fait comprendre : = à ses disciples, dès le début, quand il dit « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu » (v. 4), mais on sent toute leur résistance à le croire ;

= à Marthe qui vient la première à sa rencontre, à qui il dit « Ton frère ressuscitera. » (v. 23) Elle n'ose pas y croire non plus, si bien que Jésus, à cause de l'amitié de cette femme, la pousse à dire sa foi en lui, qui est « la résurrection et la vie », le « Christ » et « Fils de Dieu » (v. 25 et 27). Elle exprime alors sa foi devant tout le monde, par amitié pour Jésus. Nous avons déjà assisté à des actes de foi de même nature ces 2 derniers dimanches, avec la Samaritaine (Jn 4,28) et l'aveugle-né (Jn 9,38). Pendant la Vigile pascale, nous renouvellerons nous aussi publiquement notre acte de foi baptismal.

= à Marie, la sœur de Marthe et Lazare, elle qui est pleine d'affection pour lui, et de larmes pour son frère. Mais devant elle, Jésus ne résiste pas à l'amitié : il est pris par l'émotion et pleure, lui aussi, à la pensée de son ami. Les personnes présentes ne s'y trompent pas : « Voyez comme il l'aimait ! » (v. 36)

= à la foule présente, quand il se tourne vers son Père des cieux, dont il connaît le projet, passant subitement des pleurs... aux rires de celui qui est exaucé !

Dans ce repos de l'amitié à Béthanie s'est ouvert l'impossible, l'impossible annoncé par Ezéchiel au chapitre 37 où tout un peuple reprend vie quand l'Esprit de Dieu souffle sur les ossements desséchés. C'est le texte qui précède celui de la 1^{ère} lecture.

A titre d'exemple de l'amitié reposante qui ouvre un chemin de résurrection dans l'impossible, je voudrais citer nos frères de Tibhirine dont l'Eglise de France veut faire mémoire, au 30^e anniversaire de leur martyre en Algérie. Nous savons que f. Christian a été sauvé de la mort par un ami musulman assassiné à sa place. Lui-même et ses frères donneront leur vie pour leurs voisins et amis, pour le peuple algérien en proie à la barbarie. Aujourd'hui, chaque jour, des dizaines de musulmans viennent se recueillir sur leurs tombes ! Leur témoignage spirituel servira de fil rouge au temps de prière et de méditation des évêques réunis à Lourdes de mardi à vendredi prochain. Nous pouvons les porter dans notre prière.

Demandons pour nous-mêmes la grâce de trouver ce lieu du repos dans l'amitié qui est contagieux, qui nous permet de traverser l'impossible, qui ouvre à tous la voie d'accès à la joie de la Résurrection !

+ + +